

Esquisse de démarches pour un enseignement de l'histoire du Moyen-Orient aux XXe et XXIe siècle : quelques réflexions issues des ouvrages de Jean-Pierre Filiu dont *Généraux, gangsters et jihadistes* (2018), et *Les Arabes, leur destin et le nôtre* (2015)

Depuis 25 ans, l'histoire des sociétés arabes et moyen-orientales intrigue, intéresse ou inquiète. Historiens, sociologues, chercheurs et journalistes scrutent ces sociétés, tentant de les décrire tant dans leur diversité que dans les mouvements de fond qui les agitent : adaptation à la modernité, importance du pétrole comme ressource énergétique mondiale, croissance démographique, revendications sociales, interventions militaires étrangères – notamment euro-américaines, place de l'islam dans la société, et plus récemment l'influence du climat dans l'évolution sociale. Ces soubresauts s'accompagnent d'un épuisement des multiples discours – nationalistes, marxistes, islamistes – qui ont tenté de redonner à ces sociétés une place dans le monde. Nulle fatalité ne poursuit pourtant le Moyen-Orient, longtemps un acteur majeur de l'économie mondiale, progressivement affaibli et isolé tant par l'émergence de l'Europe comme première puissance maritime mondiale au XVIIIe siècle.

Plus récemment, les conflits et révolutions qui ont secoué nombre de pays arabes depuis 2011 ont surpris la plupart des historiens. Les destructions et l'exode des populations qui les ont suivies interpellent et suscitent interrogations et publications. Dès lors, une place ne doit-elle pas être faite au Moyen-Orient dans les programmes d'enseignement de l'histoire? Sur quelle temporalité, par quelles problématiques, avec quels moyens, et pour quel public?

Dans son dernier ouvrage, Jean-Pierre Filiu propose de lire les événements dès les années 1970 à ce jour comme produit des efforts des oligarchies, venues au pouvoir après le début des années 1970, qui instrumentalisent, voire génèrent la « menace jihadiste » pour justifier leur captation du pouvoir et des richesses de leur pays aux dépens des populations civiles. De plus, la plupart des pouvoirs en place ont surmonté, pour l'instant, la révolte de leurs citoyens, et perdurent ainsi des régimes autoritaires qui favorisent voire attisent les mouvements violents et identitaires.

Le modèle explicatif auquel se réfère l'auteur repose sur l'exemple des mamelouks, ce corps d'esclaves turcs affranchis, qui ont dirigé l'Égypte pendant deux siècles, et ont encore perduré sous domination ottomane jusqu'à l'aurore du XIX^e siècle. Ceux-ci dirigeaient et protégeaient le pays, mais vivaient à l'écart de la population, pour exercer le pouvoir dont ils tiraient profit pendant des siècles.

Cette comparaison convainc en partie, faisant écho à la « nouvelle forme de brutalisation des sociétés du Moyen-Orient » remarquée par plusieurs auteurs¹. Encore qu'il soit permis de douter que la domination des peuples moyen-orientaux par ces pouvoirs en place perdure aussi longtemps que celle exercée par ces mamelouks. Un enseignement d'histoire doit donc explorer l'origine de ces pouvoirs.

Ainsi, toute étude de l'histoire de ces peuples demande à être contextualisée, éclairée dans ses rapports avec l'Europe et sa propre histoire pour en faire ressortir la richesse et la diversité². Ainsi, comprendre le passé devrait aider nos élèves à mieux comprendre le présent et espérer de l'avenir, car « faire de l'Histoire, c'est lutter contre l'arrogance du présent, et que le présent n'a pas toujours raison par rapport au passé³ ».

Jean-Pierre Filiu, à travers *Généraux, gangsters et jihadistes*, propose ainsi une première grille d'explication des 45 dernières années. Un de ces ouvrages précédents, *Les Arabes, leur destin et le nôtre*, en 2015, adopte une focale plus large, retraçant l'histoire du Moyen-Orient, et ses liens avec l'Europe pendant les deux derniers siècles. En 7 chapitres : 24 pages pour le XIX^e siècle, pour environ 150 pour le XX^e siècle, il résume l'évolution du monde arabe et ses relations avec les pays occidentaux.

Ce dernier ouvrage constitue une riche introduction à l'histoire du Moyen-Orient, et l'enseignant y trouvera des premières pistes de travail pour l'histoire du Moyen-Orient et de ses relations avec l'Europe. Le recours à un enseignement d'histoire reposant sur 2 siècles nous semble indispensable, tant abondent les occasions où les peuples « d'Occident » et « d'Orient » ont semblé se rapprocher et s'opposer. S'esquisse ainsi une histoire connectée de l'Europe et du Moyen-Orient ; un sujet délicat que risquent peu d'enseignants, tant il s'éloigne de l'histoire des sociétés européennes. Mais l'enseignement de l'histoire ne vise pas seulement à transmettre des récits qui inscrivent les élèves dans un sentiment d'appartenance à une communauté politique, mais aussi à élargir l'horizon

¹ *Le Moyen-Orient, fin XIXe-XXe siècle*, éd. Leila DAKHLI, Paris, Seuil, 2016, p. 27 ; Amit BOZARSLAN, *Révolution et état de violence Moyen-Orient 2011-2015*, Paris, 2015 ; Jean-Pierre FILIU, *Les Arabes, leur destin et le nôtre : histoire d'une libération*, Paris, 2015, pp 240-242.

² Voir Jean-Pierre FILIU, *Les Arabes, op.cit.*, pages 97-98 ; pour la période coloniale, Jérôme FERRARI et Oliver ROHE, *À fendre le coeur le plus dur*, Paris, 2015, ouvrage présenté par Grégoire LEMENAGER, « Quand on civilisait les Arabes », in *Le Nouvel Observateur*, décembre 2015 [consulté en décembre 2018]

³ Patrick Boucheron, entretien accordé au Monde, 15 mars 2016

de leur pensée, à les ouvrir « sur les relations avec le reste du monde », et à « prendre en compte la diversité des mémoires, d'insister sur les classes et groupes dominés⁴».

En effet, Jean-Pierre Filiu décrit un long XIX^e siècle avec la renaissance arabe, la nahda inspirée d'un premier face à face du monde arabe avec l'Europe, qui est suivi du choc de la Première Guerre mondiale et des traités de paix. Ces traités établissent la domination européenne sur les peuples arabes, une période coloniale suivie de la longue lutte pour l'indépendance de ces peuples⁵ ; de la création d'Israël et la nakba, l'exil des Palestiniens. Au XX^e siècle, Les guerres israélo arabes, puis la « menace jihadiste », favorisent l'instauration de régimes autoritaires bénéficiant d'une aide étrangère. Une période d'apparente stagnation s'installe, agitée par les multiples conflits apparus après 2011.

Cette approche politique et événementielle gagnerait à être complétée tant par un recours à l'histoire sociale, qu'à l'histoire des cultures. Ainsi, l'évolution démographique des sociétés moyen-orientales constitue un premier angle d'approche. Durant tout le XIX^e siècle, les populations du Moyen-Orient connaissent une rapide croissance démographique : de 1800 à 1900, la population égyptienne passe de 4 à plus de 9 millions d'habitants, pour plus de 95 millions en 2019. Les villes dont Alexandrie et Alep se développent, modernisent leurs infrastructures. La cohabitation entre plusieurs religions ou communautés religieuses, au statut certes inégal, était traditionnelle au Moyen-Orient - mais inconnue en Europe, elle est fragilisée par l'influence des idées européennes (nationalisme), et l'instrumentalisation des minorités par les puissances européennes⁶.

Par ailleurs, de multiples migrations scandent cette région depuis les reculs de l'empire ottoman aux XVIII^e et XX^e, siècle les échanges de population au début des années 20 du XX^e siècle, les multiples exils des Palestiniens, et les migrations importantes de populations vers l'Amérique du sud, les USA, l'Afrique et l'Europe.

L'évolution sociale - l'amélioration de la situation de la femme, le passage d'une société partiellement pastorale à une société majoritairement sédentaire et urbaine, l'introduction et l'appropriation des inventions occidentales et l'alphabétisation progressive, ces études menée comparativement à l'évolution des sociétés européennes, serait un deuxième aspect de compréhension.

En plus, l'étude des échanges techniques et scientifiques nous montre d'autres liens : le savoir scientifique venant du Moyen-Orient à l'Europe du XI^e au XIII^e siècle⁷, puis se dirigeant dans le sens inverse ; des pays occidentaux aux pays moyen-orientaux du XIX^e siècle à ces dernières années. Leur étude permettrait d'établir les solidarités qui ont lié et lient encore des sociétés trop souvent considérées comme antagonistes. Les échanges et influences culturels, incessants seront aussi un point d'accroche fécond auprès d'adolescents, leur montrant des parentés contemporaines dans les domaines artistiques, littéraires et musicaux.

Une étude, succincte, de l'islam élargira ces premières réflexions. Ainsi l'islam a assuré la cohésion de ces sociétés, mais ces sociétés recherchent aussi un accès à la modernité au-delà du référent musulman⁸. Toute approche de l'islam ne sera bénéfique que si l'enseignant ne le stigmatise pas, et qu'une causalité première n'est pas accordée aux discordes entre chiïtes et sunnites dans les conflits actuels⁹.

La démarche par enquête reposerait par la mise à disposition, aux élèves, d'un choix de sources textuelles,

⁴ AUDIGIER, François, *Pensée critique, pensée historienne et enseignement de l'histoire et de la citoyenneté*, Paris, 2018

⁵ Les multiples révoltes contre le colonisateur dès 1919 en Egypte, puis en Irak, Syrie, Palestine ; voir FILIU, *les arabes*, pages 96-97, voir aussi FERRARI, op. cit.

⁶ Jean-Pierre FILIU, *Le miroir de Damas: Syrie, notre histoire*, Paris, 2017 ; Hamit BOZARSLAN « Au nom de la science », in *l'Histoire*, 408 (2015) p. 58-71, Hamit BOZARSLAN, *Une histoire de la violence au Moyen-Orient : de la fin de l'Empire ottoman à Al-Qaida*, Paris, 2008.

⁷ VERNET, Juan, *Ce que la culture doit aux Arabes d'Espagne*, Paris, Sindbad, 1985 ; DYE, Guillaume, "les Grecs, les Arabes et les « racines » de l'Europe", in : *revue belge de philologie et d'histoire*, vol.87, 2009, pp. 811-835.

⁸ Abdelwahab MEDDEB, *Du choc des civilisations au choc des interprétations*, conférence, 4 décembre 2010 [<http://www.grep-mp.com/evenements/evenement/du-choc-des-civilisations-au-choc-des-interpretations>]

⁹ Pour toute réflexion sur l'islam, voir George CORM, *La nouvelle question d'Orient*, Paris, 2017, pages 101-103, et p. 169, MEZGHANI Ali, *L'État inachevé : la question du droit dans les pays arabes*. Paris, 2011. Pour l'enseignement des religions, voir Anne Raymonde de BEAUDRAP, (dir.), *Enseigner les faits religieux en classe de français. Etat des lieux, paradoxes et perspectives*, INRP, coll. « Didactiques, apprentissages », Paris, 2010 ; et Séverine DESPONDS, *Revue de didactique des sciences des religions : recherche - didactique – enseignement*, No 2 (2016) « Ethique et cultures religieuses en tension ».

iconographiques et documentaires riches et diversifiées¹⁰. L'enseignant fixera son choix selon le temps disponible grâce aux articles et ouvrages accessibles. Sa propre maîtrise du sujet, lui permet, dans un premier temps, à adopter une focale aussi large que possible. Il fera des choix, ses choix, en privilégiant des points de vue et des approches multiples.

Enfin, tout enseignement de l'histoire du monde arabe et du Moyen-Orient est amené à tenir compte de la nahda, soit des tentatives entreprises depuis 1820 pour moderniser les provinces de l'empire ottoman, puis les Etats semi-indépendants apparus après 1919. Ces efforts ont pu bénéficier des liens tissés avec l'Europe, des échanges entrepris, des visites comme celle des étudiants égyptiens emmenés en France dès avant 1830 avec Rifa'a a-Tahtawi. Le développement de l'imprimerie et de la presse touche, quant à eux, vers 1900, un large public et favorise l'éducation et la diffusion du savoir¹¹. Par ailleurs, la prise de conscience d'un retard à rattraper et du risque d'une invasion étrangère a aiguillé les réformes en Egypte, Tunisie et dans l'empire ottoman, comme au Japon ou en Chine¹². Mais la colonisation européenne va entraver ces efforts et affaiblir l'attrait d'un modèle européen.

Il serait présomptueux de présenter ces quelques lignes comme un programme permettant d'effacer des décennies d'incompréhension mutuelle entre l'Europe et le monde arabe. Mais l'élargissement du monde avec l'indépendance des peuples coloniaux demande corolairement un élargissement de l'imaginaire de nos élèves. L'abondance des sources et de la documentation, le savoir faire des enseignants en histoire, devront permettre à leurs élèves de mieux découvrir une région et des peuples dont la souffrance est parvenue jusqu'à nous. La difficulté d'affronter l'histoire du « Moyen-Orient compliqué » ne doit pas rebuter, car « *l'idée de civilisation implique donc que les êtres humains ont des cultures différentes, puisque c'est justement lorsqu'il y a cultures différentes, que nous pouvons juger les attitudes des uns envers les autres.* »¹³

Emen décembre 2018

¹⁰ Un choix de sources est proposé par Anne-Laure DUPONT dans *Le Moyen-Orient par les textes*, Armand Colin, 2011. Deux documentaires: *Mathilde DAMOISEL*, *La fin des Ottomans*, Arte, 2015 ; Mahmoud HUSSEIN, Philippe CALDERON, *Lorsque le monde parlait arabe*, [film documentaire], 2001.

¹¹ Pour la nahda, Georges CORM, *Pensée et politique dans le monde arabe : contextes historiques et problématiques, XIXe – XXIe siècles*, Paris, 2015, pages 119 à 129, Christopher de BELLAIGUE, "La comète de Halley, Darwin et le grand mufti", in *Books*, (février 2016). Comme sources, voir notamment : Rifâ'a Al-TAHTAWI, *L'Or de Paris*, Paris, 2012 ; Abd al-Rahman al-KAWAKIBI, *Du despotisme et autres essais*, Paris, 2013.

¹² Pierre-François SOUYRI, *Moderne sans être occidental. Aux origines du Japon aujourd'hui*, Paris, 2016 ; Alain ROUSSILLON, *Identité et modernité, les voyageurs égyptiens au Japon (XIXe-XXe siècles)*, Paris, 2005.

¹³ TODOROV Tzvetan, « Revue Hommes et Migrations. Pluralité des cultures, unité de la civilisation ». In: *Hommes et Migrations*, hors série (novembre 2008), pp. 9-19